

# Survie

Je suis allongé par terre sans que je ne puisse me relever. Le sol est sec et froid. Je ne vois rien, je n'arrive pas à séparer mes paupières. Je ne perçois que le souffle intense du vent refroidissant encore plus ma peau.

Mon frère ! ma mère m'a fait promettre de veiller sur lui.

Je peine à ouvrir les yeux et observe autour de moi. Il est sur ma gauche et semble endormi ; j'espère qu'il n'est pas...

Un grondement grandissant apporte avec lui une autre inquiétude.

C'est un véhicule que j'entends rouler, puis s'arrêter près de nous. Je perds connaissance...

\*  
\*   \*

Je me réveille alité dans une pièce.

Mon frère, également couché, me demande où nous nous trouvons. Je m'assois et examine l'endroit : il s'agit d'une chambre d'hôpital.

J'y discerne des symboles récurrents disposés sur un fond rouge aux contours blancs flous : un W bleu clair surplombe un H de couleur similaire. Les lettres sont toutes deux enchevêtrées d'un serpent formant un S et dont les extrémités se terminent par une tête. Un reptile assez étrange...

Un homme ouvre la porte et interrompt mon observation. Il est brun aux cheveux courts, son regard sérieux caractérise sa figure solide et imberbe. Son manteau cuir chocolat épouse sa grande stature musclée.

Il prend place sur un tabouret entre nos lits, puis nous interroge calmement :

« Bonjour les enfants, je suis Tristan Vreck, enquêteur, vous vous sentez mieux ?

– Oui, répondons-nous en chœur.

– Bien, je voudrais savoir pourquoi on vous a retrouvés gravement blessés en pleine zone extérieure ? »

Nous nous observons étonnés. Je lui confie :

« Nous ne savons pas... Nous habitons à Cenis, un petit village. Je ne me souviens pas pourquoi nous nous sommes retrouvés dans cette zone et je crois que mon frère non plus.

– Comment vous appelez-vous ?

– Moi, c'est Martial et lui, c'est Matthias, notre nom de famille, c'est Darec. Vous savez où sont nos parents ?

– Non, je n'sais pas petit, répond Tristan, j'ai attendu que vous soyez tous les deux réveillés afin de vous le demander. On escortait un convoi de livraison de nourriture pour la ville-foyer de Schnei, quand on vous a retrouvés inconscients il y a cinq jours. On vous a donc conduits au sein de cet hôpital afin de vous confier aux médecins. Vous en avez encore pour une semaine. C'est une chance que vous soyez toujours en vie avec les blessures que vous aviez. Vos parents vous auraient-ils frappés ? »

Je suis stupéfait par cette question ; Matthias s'exclame :

« Jamais maman nous a fait du mal, ni papa ! Ils nous aiment beaucoup et disent toujours qu'ils sont fiers de nous !

– C'est vrai ! Ils nous disputent quand on s'bagarre tous les deux, mais jamais ils nous ont frappés, rajouté-je.

– D'accord, déclare l'enquêteur en passant son index et son pouce sur son menton. Je vous crois, donc je ne pense pas qu'ils vous aient abandonnés. Je vais faire des recherches afin de retrouver vos parents, car ils doivent être très inquiets. Je reviendrai dès que j'ai du nouveau. En cas de besoin, appuyez sur le bouton situé en haut de votre dossier de lit. Si des souvenirs vous reviennent, n'hésitez pas à m'en parler. On pourrait savoir si vous avez été kidnappés ou autre chose... À plus tard. »

Nous acquiesçons, puis il quitte la pièce. Matthias me questionne soucieusement :

« Eh frangin, comment ça s'est fait qu'on s'appelle de rien et qu'on est que tous les deux ?

– Je sais pas, j'comprends rien à tout ça...

– Où sont passés papa et maman ?

– Je sais pas c'qui s'est passé j't'ai déjà dit !

– Oui, mais ça m'rend triste... j'veux les voir ! réclame Matthias paniqué.

– Moi aussi, mais Tristan va les retrouver et ils pourront nous rendre visite, t'inquiète pas frérot. »

Je lui souris ; il semble se calmer.

Nous passons la journée à écouter la télévision ; elle émet presque uniquement des publicités. N'ayant jamais aimé les visionner, je n'y prête pas attention.

Je saisis mon pendentif autour du cou. Il représente un triangle celtique – nos parents nous en ont offert un à notre dernier anniversaire.

Un flash spécial régional me coupe en pleine contemplation de mon cadeau. Le présentateur informe d'une sombre mine :

« Nous interrompons nos programmes suite au drame survenu il y a deux heures. En effet, la ville de Librue a été mise à feu et à sang, par une organisation qui traverse toute la région afin de semer le chaos. Récemment, les villes voisines de Cenis et Chanin ont partagé le même sort... »

Je n'en crois pas mes oreilles et demeure immobile. Mon regard s'oriente vers mon frère. Il ne semble pas comprendre ou bien ne suppose pas qu'ils aient peut-être été... Non ! ils ne sont pas morts ! C'est impensable !

Nous nous entrevoyons par moments, profondément inquiets. Une bonne heure s'écoule avant que Tristan ne réapparaisse, le teint pâle et le visage cloué au sol. Celui-ci se relève lentement et apparaît désemparé. Constatant notre anxiété, il nous demande s'ils s'appellent Grâce et Clément Darec.

Nous nous observons en souriant, dévoilant ainsi une lueur d'espoir, et confirmons de la tête.

La figure de l'homme s'assombrit. Il s'excuse et nous annonce qu'ils ne reviendront pas.

Troublé, Matthias exige une explication. Tristan hésite, puis déclare d'une voix réticente leur décès durant l'incident de Cenis, cinq jours auparavant selon son enquête.

Matthias fond en larmes et se jette ensuite dans mes bras. Je le serre fort en pleurant à mon tour.

\*  
\*   \*   \*

Une semaine s'est envolée depuis. Tristan n'a pas pu déterminer la cause exacte de leur disparition et m'a particulièrement sollicité à propos de la restitution d'éventuels souvenirs. Impossible de me remémorer quoi que ce soit concernant l'attaque de Cenis.

Bon sang ! que s'est-il passé ? pourquoi je ne m'en souviens pas ? ces questions hantent sans cesse mon esprit...

Nous sommes pauvres et livrés à nous-mêmes au sein de la ville-foyer de Schnei. Son maire nous a appris que cette cité pour enfants orphelins nous protégerait du monde extérieur, dominé par le chaos.

Je me rappelle effectivement l'inquiétude permanente de maman lors de nos jeux dans les rues. Certaines personnes malsaines sont souvent venues bouleverser notre village.

Néanmoins, si nous demeurons à l'abri de ces menaces, le maire nous a révélé que, sans héritages, nous serions obligés de résider à l'intérieur du vieux quartier.

À partir de cet instant, j'ai eu la désagréable sensation que notre vie changerait complètement.